

MONICA LALANCETTE

redaction_quebec@tc.tc

MUSIQUE. Avec son nouvel album *Traces*, Claude Vallières explore ce qu'on laisse sur son passage.

Entre les spectacles et l'enseignement de la musique, l'artiste de Lac-Saint-Charles a travaillé sur cet album depuis plus d'un an. Les onze pièces de *Traces*, il les a peaufinées, gossées; « comme un artisan ».

« Ce qui m'a le plus amené à ce thème-là, c'est la dernière tournée, raconte-t-il. Partout les gens achetaient [le précédent] album, m'écrivaient, venaient me voir; partout je me rendais compte des traces, de l'effet motif que ça avait ». L'artiste avoue que cet aspect le fascine, l'obsède: « Qu'est-ce qui a laissé des traces en nous et quelles traces on laisse dans nos actions? La plupart des chansons parle de ça, d'une façon ou d'une autre. »

Chacune a néanmoins sa couleur, insiste Claude Vallières. « Un album qui sonne pareil du début à la fin, je finis par m'ennuyer! Ce qui fait qu'il y a des traces de musique africaine, des traces de musique latine, des traces de doo-wop des années 60, du folk, du country folk, dans le milieu c'est très rock. Ça, ça interpelle le musicien en moi! »

« Écrire des chansons et les chanter, c'est un peu comme si on mettait des mots au bout des phrases où les gens ont laissé trois petits points de suspension... »

- Claude Vallières

Si jongler avec les styles l'amuse autant que de jongler avec les mots, ce n'est pas étranger à son autre passion: l'enseignement. Claude Vallières a enseigné à l'École nationale de la chanson avant d'être chargé de cours à l'Université Laval et de Sherbrooke. « Je passe ma vie dans la musique, résume-t-il. Il y a des années où je suis plus musicien; des années où je suis plus prof que musicien, mais un musicien passionné par son métier va toujours vouloir creuser: savoir comment ils ont fait ça, cet album-là! ».

Sans se priver de quelques défis techniques que les musiciens aguerris pourront reconnaître, l'artiste insiste sur la simplicité qu'il a voulu donner à ce second album. « Je veux que ça touche les gens ». Difficile de savoir quelles impressions il laissera, conclut-il. « La trace que je vais laisser, c'est ce que les gens vont décider! »

Traces: Un second album pour Claude Vallières



Ses chansons, Claude Vallières les décrit avec beaucoup de gestes; parfois les yeux fermés; le sourire facile. « Je peaufine, je travaille les sonorités des mots, je travaille en profondeur. » (Photo TC Media – Monica Lalancette)



« *Traces* » est le second album de Claude Vallières, qu'on connaît entre autres pour sa collaboration avec le groupe La Bande magnétique. (Photo : gracieuseté Diane Bussières)

CLAUDE VALLIÈRES : "SOUFFLEUR DE MOTS" ENTRE VACHE ET CARIBOU

« J'aime les mots pour ce qu'ils disent, ce qu'ils laissent entendre et sous-entendre ».

C'est avec un tel aveu qu'on peut mieux comprendre et apprécier le chanteur québécois Claude Vallières.

PRENDRE LE TEMPS DE SAVOURER PAROLES ET MUSIQUES

"Souffles", titre de son concert à la salle des fêtes de Verneuil-sur-Avre, samedi 16 août, confirme avec éclat une évidence : cet illustre inconnu en France retient incontestablement l'attention d'un public qui prend le temps de savourer ses paroles et ses musiques.

Entre titres de son album "Souffles" sorti en 2011 et inédits du nouvel album prévu au cœur du prochain hiver québécois, cet auteur-compositeur-interprète s'aventure avec talent sur scène, d'une voix ferme et nuancée, entre chansons et lecture d'extraits de ses livres.

Ici pas de "tube" québécois mais la talentueuse volonté de raconter des tranches de vie ordinaires qui – à travers les mots du chanteur – deviennent extra-ordinaires.

Pas de lyrisme exacerbé ou de misérabilisme à fleur de peau, mais tout simplement un homme bien dans sa peau qui raconte la vie et se raconte sans narcissisme mais avec bon sens, voire humour.

"A 14 ANS JE DEMONTAIS LES CHANSONS DE SYLVAIN LELIEVRE"

"Mon premier rendez-vous" ; "Ta voix me manque" ; "Ma meilleure" ; "Tu l'vois pas", etc. : soit plus d'une heure de concert sans temps mort. Mais Claude Vallières ne se contente pas d'offrir ses propres chansons. Il s'envole aussi du côté de deux créateurs incontournables dans l'Histoire des arts et des lettres du Québec : le chanteur Sylvain Lelièvre et le romancier Jacques Poulin.

"LE JOUEUR DE PIANO" EN HOMMAGE A SYLVAIN LELIEVRE

S'il est devenu chanteur, c'est grâce à un titre de Sylvain Lelièvre découvert à 14 ans : "La chanson parlait de mon quartier. Je ne comprenais pas qu'on parle des gens de mon quartier avec autant de justesse d'émotion".

A l'âge où ses copains démontent tondeuses à gazon et radios pour en comprendre le fonctionnement, Claude Vallières, lui, démonte ... les chansons de Sylvain, en les réécrivant, en cherchant à comprendre comment elles ont été créées !

D'où l'intensité du texte "Le joueur de piano" lu par Claude Vallières en hommage à cet artiste

"JACQUES POULIN FAIT DE MOI UN MEILLEUR ETRE HUMAIN"

"Quand je le lis, j'ai l'impression que ça fait de moi un meilleur être humain, à cause de la tendresse, de la beauté" raconte Claude Vallières avant de lire "une petite nouvelle avec un personnage de préposé aux bénéficiaires dans un centre pour personnes âgées".

"Comme un livre de Jacques Poulin" évoque le destin d'une vieille dame qui finit par être comprise et respectée ... grâce à une rencontre décisive ! Claude Vallières au festival La vache et le caribou ? C'est dire l'importance d'événements comme celui de Verneuil-sur-Avre programmant des talents souvent peu médiatisés originaires de France, du Québec et de l'Acadie. Mais il est vrai que la médiatisation n'est pas un signe infaillible de qualité !

LA POÉSIE DE LA VRAIE VIE

Poétique dans son écriture, le concert de Claude Vallières s'enracine dans la vraie vie. Celle de tous les jours entre passions et remises en question, coups de soleil et zones ombragées.

En témoigne par exemple la chanson "Rose de Mont-Laurier" sur Bertrand, 94 ans, "tout un personnage" ! Un ancien tailleur de pierre à main nus durant une soixantaine d'années... Claude Vallières raconte aussi des souvenirs d'école aux odeurs d'arachide et aux senteurs désagréables de l'usine de pâte à papier...

Souvenir d'un copain d'enfance dyslexique pour qui l'école fut un cauchemar : belle source d'inspiration sur le thème "Combien d'enfants s'ennuient" titre d'une chanson des plus réalistes du concert.

Avec en prime, une judicieuse utilisation du "boucleur sonore" ! De quoi embarquer le public conquis dans un chant aux accents africains, grâce à la surprenante phrase lancée par la mère durant l'enfance du chanteur !

Reste le souvenir d'un concert qui aura fait voyager le public au Québec mais aussi ailleurs. Car nombre de chansons de Claude Vallières ont des accents universels.

Inviter cet artiste à chanter à Verneuil-sur-Avre, c'est une superbe décision signée Fabien Perucca, âme de ce festival franco-québécois...

"PLUS DE DEVOIRS, PLUS DE LECONS" EN CHOEUR PAR LE PUBLIC

"Plus de devoirs, plus de leçons" chantera d'ailleurs en chœur le public ravi, accompagnant Claude Vallières, visiblement heureux de cette complicité avec le public.

C'est évident : Claude Vallières aurait tout à fait sa place dans le prochain festival Chanson de Parole de Barjac

Albert Weber



— 2 novembre 2011 / Mis à jour à 5h00

Claude Vallières : premier album, nouveau Souffles



OLIVIER PARENT
Le Soleil

Membre du groupe a cappella La Bande Magnétik, coach vocal depuis près de 30 ans, soliste invité à l'Orchestre symphonique de Québec, l'auteur-compositeur-interprète Claude Vallières n'a rien d'un débutant. Or, surprise, il lance ce soir le premier album de sa carrière qui, avoue-t-il, a souvent été éparpillée entre plusieurs projets. Le temps était venu pour le chanteur de Québec de «se ramasser» et de donner ce nouveau Souffles, un opus qui circule déjà en Australie, en Grèce et en Lettonie.

Q Comment s'est manifesté votre désir de lancer un premier album après plus de 20 ans dans le milieu musical?

R Je travaillais avec tout le monde, j'y prenais beaucoup de plaisir, mais ce que ça faisait, c'est que j'avais des identités morcelées. J'ai été pendant 10 ans avec La Bande Magnétik, on faisait beaucoup d'explorations vocales. Pour un chanteur, c'est le *fun*. On a tourné en Europe, aux États-Unis, au Canada anglais. En même temps, j'ai toujours trippé sur la musique du monde, j'ai joué avec des musiciens africains, pis les gens m'engageaient souvent pour faire des voix «ethniques». [...] J'étais jamais capable de ramasser toutes mes expériences.

Q Donc, sans mauvais jeu de mots, c'est pour vous donner un nouveau souffle?

R Oui. Ça va être une façon de me ramasser artistiquement. J'avais pas le goût de rester dans quelque chose de confortable, parce que sinon tu peux perdre un peu de motivation à la longue. Il me reste encore pas mal de temps à faire ce métier-là, j'avais pas le goût de le faire sur l'élan.

Q Qu'est-ce qui vous a le plus inspiré dans la conception?

R Une de mes plus grandes influences, c'est Sylvain Lelièvre. En fait, Sylvain est une des raisons pour lesquelles j'écris des chansons. Je ne prétends pas écrire comme Sylvain Lelièvre, qui, d'après moi, est un des plus grands auteurs de chansons au Québec. Mais Sylvain avait une préoccupation autant universelle qu'intime. Je pense que j'ai ça dans l'album, dans la façon d'écrire les textes. Musicalement, l'album ne sonne pas comme Sylvain Lelièvre. Mais par rapport aux textes, c'est le jeu de balance entre l'aspect social, citoyen du monde (*Aliou et les autres, Elle avance en silence*) et les chansons dans l'intimité (*Mon dernier rendez-vous, Ma meilleure*).

Q D'où provient votre intérêt pour la musique du monde, qui colore certaines pièces de *Souffles*?

R J'écoute de la musique africaine depuis la fin des années 80, je suis allé en Afrique de l'Ouest, j'ai joué avec des musiciens là-bas, ce qui fait que j'ai développé des liens avec ces gens-là. Il y a un attachement plus affectif que musical. J'ai toujours été intéressé par des artistes qui mélangeaient ça : Paul Simon, Richard Bona, qui est Camerounais et qui fait du jazz, et toutes sortes de styles de musique.

Q Pensez-vous que c'est cette influence qui fait en sorte que des stations de radio étrangères s'intéressent à vos chansons?

PARENT, Olivier, Le Soleil, Québec, 2 novembre 2011

En ligne : www.lesoleil.com/archives/claude-valliegraveres--premier-album-nouveau-souffles-00fd589a695d1b95e04f4aa6a63d3ddc

R Ça, c'est un phénomène assez spécial. C'est un peu comme l'a cappella avec La Bande Magnétik, quand on allait jouer aux États-Unis, ça marchait pis on chantait en français, en italien. La langue, ils s'en sacrent un peu. Si tu proposes quelque chose qui est un peu différent, ça marche. C'est la même chose ici, si t'écoutes des stations de radio qui font jouer de la musique du monde, tu vas entendre des choses en portugais, en wolof, en toutes sortes de dialectes. Ceci étant dit, j'étais le premier surpris que ça tourne en Lettonie et à Sydney.

Q Dans le livret de votre disque, vous dites : «J'aime croire qu'une émotion, ça se ressent, ça se partage, ça s'achète, mais ça ne se copie pas.» Quel est votre rapport avec le numérique?

R L'album est disponible sur le numérique, j'ai pas de problème avec le format. J'ai un peu de problème avec la copie sans rémunération. J'aurai pas de problème avec ça quand je pourrai télécharger mon changement d'huile sur mon char par Internet. On n'est pas, les artistes, plus importants que d'autres dans la société, mais on n'est pas moins importants. Que notre travail soit payé pour ce qu'il vaut, pas plus, pas moins. C'est juste ça. Je suis pas passéiste, je m'ennuie pas du vinyle. Si on est réfractaire de toute façon, le mouvement continue sans nous pis on reste en arrière. [...] Si la musique est gratuite et qu'on a une certaine forme de rémunération quelque part, j'ai pas de problème. C'est plus sur le fait qu'on met beaucoup d'émotion, d'énergie, des sous, du temps, ça a une certaine valeur, un certain rôle.

Q Vous gagnez aussi votre vie comme professeur et coach vocal, à l'Université Laval notamment. Quel est votre sentiment quand vous voyez émerger les Damien Robitaille, Alex Nevsky et Lisa LeBlanc que vous avez coachés?

R Il y a une certaine fierté, mais ces gens-là doivent leur succès à eux-mêmes d'abord. C'est le fun parce que quand tu travailles la voix avec quelqu'un, t'es obligé de te rapprocher de la personne. C'est pas comme enseigner la guitare. La voix qu'on a, c'est ce qu'on est physiquement et psychologiquement. T'es obligé d'entrer en lien un peu plus [profondément] qu'un lien strictement professionnel. Donc, c'est sûr qu'on est content.

Q Qu'est-ce qu'on peut souhaiter à ce premier album?

R Qu'il touche les gens. On n'a aucun contrôle [sur la vente de disques]. Mais j'ai pas juste fait un album pour moi, et tant qu'à le faire, je voulais que ça touche le monde. Moi, j'ai pas peur de l'émotion. Et si ça score, je vais être super content, on ne se le cache pas.

Vous voulez y aller?

QUOI: lancement de *Souffles*

QUI: Claude Vallières

QUAND: ce soir, dès 17h

OÙ: Studio P (280, rue Saint-Joseph Est)

INFO: www.claudevallieres.com

Québec français

BERNATCHEZ, Ginette, Québec français (revue), Montréal, printemps 2010
En ligne : www.erudit.org/fr/revues/qf/2010-n157-qf1503646/61496ac/

CLAUDE VALLIÈRES

J'attendais que tu oses un geste

Gatineau, Vents d'ouest
2009, 152 pages
(Coll. « Rafales »)

La langue mélodieuse de Claude Vallières souligne sa relation d'appartenance au milieu musical. Membre du quintette *a capella La bande magnétik* et auteur d'ouvrages pédagogiques associés à la musique, il démontre, en signant un second recueil de nouvelles remarquable, qu'il peut également nous faire entendre une voix riche et empreinte d'émotion par le biais de la littérature.

Les jours où je suis né, un premier livre publié en 2005, n'est pas resté sans écho, et la parution de *J'attendais que tu oses un geste* témoigne de l'intérêt grandissant de Vallières pour l'écriture. Dans ce recueil, constitué de douze histoires, il s'exprime par le truchement de narrateurs dotés avant tout de bonne volonté. Ces hommes secoués par la douleur physique ou morale – la leur ou celle des autres – s'ingénient à

faire preuve d'ouverture d'esprit même dans l'adversité. En exauçant le désir ultime d'une amie ou en célébrant la mémoire d'une maîtresse avec panache. En déterrant un rituel issu de l'enfance afin d'apaiser l'inquiétude d'un fils anxieux, ou en renonçant à la vengeance dans le but de préserver le caractère sacré d'un paysage. En s'inspirant de l'écrivain admiré pour conduire sa vie ou en se glissant dans la peau d'une fillette enjouée à la seule fin d'oublier ses erreurs... Des épiphanies intimes accueillies comme une main tendue par l'autre.

Marquées d'un certain romantisme, ces nouvelles se signalent par leurs qualités littéraires. Dans l'une d'elles, avec une bienveillante ironie, un préposé aux bénéficiaires mentionne que les livres de Jacques Poulin « sont travaillés, retravaillés, corrigés, peaufinés » (p. 111). Une observation qui fait sourire puisque d'évidence les histoires de Vallières sont également polies avec délicatesse. Elles le sont sans affectation, en toute simplicité, parce que l'écrivain artisan semble connaître les vertus merveilleusement thérapeutiques d'un livre bien écrit.



PETIT VÉLO ■ Un quintette de l'art avec l'accent de la Belle Province

Vocal atomik sur Bande Magnétique

La « Bande Magnétique » c'est pas du toc en stock. Un rien de kitsch, sans prétendre au top. En tout cas, on se prend pas la tronche.

Scat, onomatopéetantes, homophonies toniques, iodles aéros, hallali d'écholalies : du vocal atomique. Et « A Kappella » comme son nom l'indique.

Les troppes métonymiques et polyglottes se succèdent en rafales métronomiques : nos cinq Québécois vous laissent coi. Ça coule, ça claque, ça pétille, ça craquille, c'est éclectique et Magnétique : magique pour tout public. Rythmes afro, funky, jazzy, ou soul, partent en salves.

Le chant se lâche, l'humour s'invite, le reggae se régale. C'est royal ! Lana et Jacinthe, les deux filles lianes, ondulent comme des lys noirs. Déhanchements chaloupés sur les scansions incantatoires de Victor, Claude et Martin. Un mâle trio symphonique à la langue bien pendue.

Ces joyeux cousins de la Belle Province ont dû avaler un synthé, se faire vacciner avec un saphir ou frayer avec



POLYGLOTTE. Cinq Québécois dans le vent, toutes voix dehors. PHOTO THIERRY LINDAUER

une boîte à rythmes. Même pas contre nature : c'est la leur, tralala-itou et tutti quanti.

Barbara, Mireille Mathieu, Gainsbourg ? Un swinguant melting-pot mâtiné de gospel et de glissements lan-

gagiers, au détour d'une comptine. « Quessémamanladi », c'est que c'est vrai. En tout cas, ça sonne frais.

Même Haendel s'y laisse prendre à ses contre-ut entre une dose de « Barbituriques » et un plat de spaghetti ! Al

dente, cela va de soi... ■

ROLAND DUCLOS

✂ « A Kappella ». Ce soir et demain à 21 heures, et dimanche à 17 heures au Petit Vélo. Tél.04.73.36.36.36.